

Une vente extraordinaire

Si l'année 2016 a vu la vente d'un tronçon rouillé d'un escalier de la tour Eiffel à un chinois, Victor Lustig, autrichien d'origine, lui, l'a bien vendue en totalité.

Victor né en 1890 en Bohême, reçoit une éducation brillante qui le destinait à être avocat. Polyglotte, pratiquant cinq langues, diplômé, il passera sa vie durant son intelligence au service de la cupidité !

Il part à Paris en 1909 et s'installe dans un grand hôtel « Le Crillon » qui vient de terminer d'importants travaux.

Avide d'argent, ce n'est pas un hasard s'il choisit cet hôtel.

Ouvert aux voyageurs très fortunés, l'hôtel bénéficie rapidement d'une renommée mondiale et accueille des personnalités venues du monde entier.

À partir de 1909, les visites et réunions de militaires, d'hommes politiques, d'entrepreneurs se succèdent à l'hôtel et permettent à Victor d'y faire des rencontres pour berner les plus naïfs d'entre eux !

C'est la Belle-époque et l'endroit rêvé pour un beau garçon, intelligent, sans scrupule. Pendant quelques années il voyage entre New York et Paris sur de grands bateaux à vapeurs transocéaniques. Un ami lui a appris comment arnaquer quelqu'un de manière que la personne ne puisse s'en vouloir qu'à elle-même. Lustig apprend, retient. Il applique ses multiples talents au poker et gagne fructueusement sa vie de fraudeur et de tricheur.

Il voyage jusqu'au Nouveau Monde. Une fois en Amérique, ses manières raffinées et élégantes font des ravages.

En 1925 Gustave Eiffel est mort depuis deux ans.

C'est au hasard de la lecture d'un journal qu'il découvre que la ville de Paris doit faire d'énormes travaux sur la Tour Eiffel. Construite pour l'exposition universelle de 1889, elle devait être démontée en 1909.

Le journaliste écrivait qu'il serait judicieux de la vendre plutôt que de tant investir à sa restauration.

L'idée est là. Vendre la Tour. Victor joue alors son plus beau rôle !

Un ami qui travaille à la mairie de Paris lui procure du papier à en-tête. Une carte de visite aux couleurs du drapeau français, où il se nomme adjudicateur de la ville de Paris. Le personnage prend vie. Il convoque au Crillon, cinq des plus grands ferrailleurs français, « pour une affaire susceptible de les intéresser ». Il agit bien sûr

à la demande du Président de la République Gaston Doumergue et du Premier Ministre. Les ferrailleurs écarquillent les yeux lorsque Victor Lustig leur offre d'acheter sept mille tonnes d'acier du monument. Il agissait avec une telle assurance qu'il impressionnait toujours ses interlocuteurs naïfs.

En leur demandant bien sûr la plus grande discrétion, Lustig emmène le groupe sur le lieu-dit. Sa ridicule carte de visite en main, il double la foule avec aplomb. « Ces messieurs m'accompagnent ». Crédule, l'employé les laisse passer. La visite se passe et la première étape du stratagème est accomplie.

Huit jours après, Lustig reçoit une première offre d'achat pour les sept mille tonnes d'acier. Sans attendre que les autres propositions s'annoncent, il accepte et donne à nouveau rendez-vous au ferrailleur. L'affaire se conclut !

N'oubliez pas la stratégie d'une vraie tromperie : faire en sorte que la victime se piège elle-même. Ainsi la « victime » ne peut pas porter plainte pour escroquerie, ayant trop honte d'avoir été un pigeon naïf.

On ignore la somme réelle que Lustig reçut, probablement 100.000 francs de l'époque. André Poisson, candide, n'a jamais porté plainte !

Victor déguerpit le lendemain de la transaction et rentre dès lors dans le cercle fermé des génies de l'escroquerie.

Pour se faire oublier, il part à Vienne quelques mois. L'appât du gain est très fort chez Lustig. Il revient à Paris, trouve un autre acheteur de ferraille mais celui-ci, plus méfiant, le dénonce à la police. Victor Lustig s'enfuit alors aux Etats unis.

Là, sa vie rocambolesque atteint des sommets. Son ingéniosité, sa cupidité gangrènent de très nombreuses victimes d'abord éblouies puis désespérées. Le Comte de Lustig va inonder de faux billets les grandes villes américaines. Il vend des machines à dupliquer les billets, les très gros billets

Évidemment il rencontre Al Capone, lui emprunte de l'argent.

Après de longues enquêtes entre la France et les Etats Unis, les services de police vont mettre fin à sa carrière. Arrêté en 1935, il est condamné à 20 ans de prison. Il meurt de pneumonie dans sa cellule en 1947.

Marie-Claire Ramaen